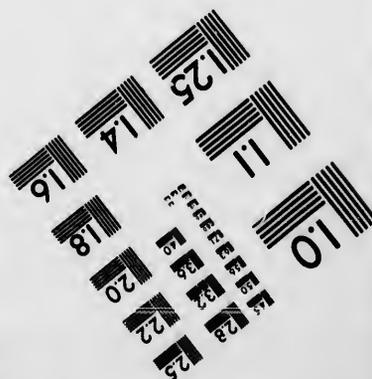
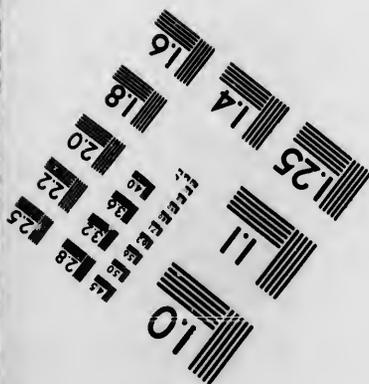
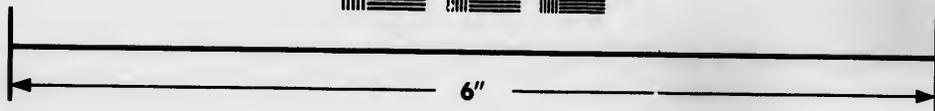
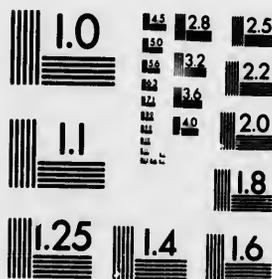


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				↓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

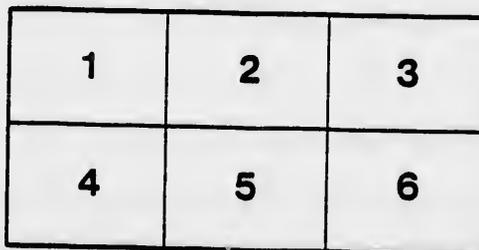
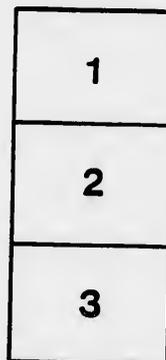
Législature du Québec
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Législature du Québec
Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

qu'il
cet
de vue
ge
ation
ués



LA
MADONE DE RIMINI,

OU RELATION DE
L'événement Miraculeux

QUI VIENT D'AVOIR LIEU A
RIMINI, ETAT DE L'EGLISE,
SUIVIE

De la Madone de Fossombrone, d'une Guérison miraculeuse à Notre-Dame-des-Ermites et de l'Apparition de la Sainte Vierge à la femme d'un officier de l'armée d'Italie.

→ ←
MONTREAL

Imprimerie de C. J. N. De Montigny et Freres,
79 1-2, Rue Saint-Paul.

A VENDRE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1851





MÈRE MIRACULEUSE DE RIMINI.



MÈRE DE MISÉRICORDIE.
priez pour nous

IM

LA
MADONE DE RIMINI,

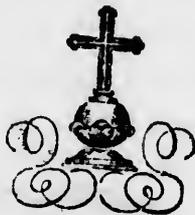
OU RELATION DE
L'ÉVÉNEMENT MIRACULEUX

QUI VIENT D'AVOIR LIEU

A RIMINI, VILLE DES ETATS DE L'EGLISE.

SUIVIE

De la Madone de Fossombrone, d'une Guérison miraculeuse à Notre-Dame-des-Ermites et de l'Apparition de la sainte-Vierge à la femme d'un officier de l'armée d'Italie.



MONTREAL

IMPRIMÉ PAR J. G. DE MONTIGNY ET FRÈRES,
4, RUE S. AMABLE.

A VENDRE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1851

B. C.

1851

36

96

CCPD



APPROBATION.

Nous soussigné, Evêque de Montréal, avons lu avec édification, une excellente brochure intitulée : LA MADONE DE RIMINI. Sans vouloir décider sur la nature des faits, qui y sont rapportés, nous les croyons propres à nourrir la foi et la piété de nos diocésains. C'est pourquoi nous leur en recommandons la lecture ; et à cette fin nous désirons que chaque Bibliothèque paroissiale s'en procure un bon nombre d'exemplaires

† Ig. Evêque de Montréal.

Montréal, le 8 nov. 1850.



LA MADONE DE RIMINI,

OU RELATION
DE L'ÉVÉNEMENT MIRACULEUX
QUI VIENT D'AVOIR LIEU
A RIMINI, ÉTATS DE L'ÉGLISE ..

Quoique la ville de Rimini soit une des plus importantes des États Pontificaux, qu'elle compte dix-huit mille habitants, qu'elle ait une place dans l'histoire romaine et dans celle du moyen âge, que les voyageurs s'arrêtent pour visiter ses antiquités, il faut avoir au moins légèrement étudié les choses de l'Italie pour la connaître ; et beaucoup de ceux qui liront ces pages n'auraient peut-être conservé son nom que comme un écho de leurs souvenirs géographiques, s'il n'avait plu à Dieu de lui donner dans ces derniers jours une illustration qui attire sur elle l'attention du monde catholique.

Dans l'antique cité des Malatesti, est une petite église dédiée à sainte Claire et dépendante d'un ancien couvent de religieuses de l'Ordre de Saint-François, maintenant occupé par les PP. missionnaires du Précieux Sang. Cette congrégation apos-

solique a été instituée par le chanoine del Bufalo, dont on lui donne quelquefois le nom, et qui a rempli l'Italie du renom de son zèle et de sa sainteté. Parmi les tableaux qui décorent ce modeste sanctuaire est une image de la sainte Vierge, vénérée sous le titre de *Mère de Miséricorde*. Elle est d'assez petite dimension (60 à 65 cent. de hauteur sur 45 environ de largeur,) peinte à l'huile, sur toile, et très-heureusement exécutée d'après un original du Dominiquin, par *G. Solari*, peintre de Rimini. Cet artiste avait quatre fois reproduit le même sujet et s'était plu à donner une de ces copies à sa sœur, religieuse Clarisse, morte depuis dans ce couvent en odeur de sainteté. Lors de la suppression des Ordres religieux, les *Solari*, pour qui cette toile renfermait un double souvenir de famille, l'ôtèrent du chœur intérieur où les religieuses l'avaient placée, et la gardèrent chez eux, jusqu'à ce que, en 1810, l'église étant rendue au culte ils y replacèrent l'image vénérée, qui resta comme ignorée jusqu'à ces derniers jours.

C'est le 12 mai que la sainte Vierge la choisit pour donner une éclatante manifestation de sa puissance.

Quelques personnes aperçurent un mouvement dans les yeux de l'image qui les tient élevés vers le ciel avec une très-douce expression de prière extatique : elle les baissait, les relevait lentement, les tournait à droite et à gauche. Le bruit de ce prodigieux événement se répandit dans la ville avec

La rapidité de l'éclair, et bientôt le concours fut tel que la force armée dut intervenir pour maintenir l'ordre, et, l'Évêque se trouvant absent, le vicaire-général, se rendant aux désirs du peuple, dut faire transporter l'image, de la chapelle, où elle était, sur le maître-autel. Plusieurs milliers d'hommes ont vu ce mouvement des yeux; une foule de correspondances l'affirment. L'Évêque, qui était en cours de visites pastorales, se hâta de revenir à Rimini.

Après avoir pris connaissance des faits, il publia le mandement suivant, en date du 15 mai :

“ De quelle puissance et de quelle douceur fait preuve la Providence dans le gouvernement des esprits et des cœurs des hommes : *O altitudo divitarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viae ejus, (Ad Rom. 11.)* Le mouvement des yeux de l'image vénérée de MARIE TRES-SAINTE, vu et attesté par tant de fidèles qui, ces jours derniers, se sont portés à l'église des RR. missionnaires du Précieux Sang, dans cette ville, a ravivé la foi de plusieurs, éveillé le remords dans la conscience de beaucoup d'autres, et dans tous enflammé les cœurs d'une plus tendre dévotion pour la Mère divine. Par suite de la faiblesse de la nature il n'y a pas d'homme qui soit capable de mesurer la hauteur et la richesse de la sagesse et de la science de Dieu qui se cache dans cet argument extraordinaire qui nous est présenté, et cependant tous l'adorent pleins d'admiration et de respect. Nous voulons vous

avertir, ô nos fils bien-aimés, de ne pas rendre vains les bienfaits de la miséricorde du Seigneur. Peut-être, en nous donnant ce signe extraordinaire, Dieu veut-il nous inviter à la réforme des mauvaises mœurs, à avoir en abomination le blasphème, à dompter les appétits brutaux de la chair, en un mot, à une conversion sincère. Peut-être Dieu veut-il faire reflourir au milieu de nous la religion méprisée, la justice souillée, la tempérance négligée, la perfection chrétienne. Peut-être par ce moyen, par ce prodige, veut-il nous inspirer une plus grande confiance dans ses miséricordes infinies et dans l'intercession de l'auguste Reine-des-cieux, notre mère. Répondons à l'appel divin, et nous apaiserons la divine justice irritée, et nous serons soustraits aux châtimens mérités, ou du moins ces châtimens seront moins terribles. Afin d'obtenir cette grâce par la médiation de la très-sainte Vierge immaculée, nous avons résolu qu'un cours extraordinaire d'exercices spirituels aura lieu dans l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste, dite de Saint-Augustin, où l'Image sera solennellement transportée en procession, et où elle restera exposée jusqu'à la clôture des exercices spirituels, le 28 de ce mois, etc."

Un prodige si éclatant ne pouvait manquer d'être contredit par ceux à qui tout ce qui peut réveiller dans les cœurs les sentimens religieux est insupportable. Ils crièrent à l'illusion, à l'imposture. Selon eux, le mouvement des yeux n'existait pas ; c'était

l'effet des rayons du soleil sur le cristal qui recouvrait l'image ; c'était un faux jour, c'était le lumineux dont elle était entourée, c'était un artifice du peintre. L'autorité ecclésiastique, voulant prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter l'erreur et constater la vérité, soumit l'image à toutes les épreuves : on enleva le verre et le cadre, de sorte qu'il ne restait que l'image parfaitement isolée sur la toile ; néanmoins, on continuait à voir les yeux s'ouvrir et se fermer, s'élever et s'abaisser, et il n'y avait plus moyen d'avoir aucun doute. Le soleil se coucha, le ciel se chargea de nuages, le prodige n'eut pas moins lieu, à la confusion de ceux qui l'attribuaient aux rayons solaires ou à un effet d'optique. Il fut bien plus sensible encore pendant la procession, en plein air, sans le scintillement des cierges à la vue de milliers de spectateurs qu'un pareil spectacle mettait hors d'eux-mêmes. Lorsque la madone miraculeuse sortit de l'église de Sainte-Claire, une immense acclamation retentit et ne cessa plus jusqu'au moment où elle eut été placée sur l'autel de Sainte-Philomène, dans la vaste et magnifique église de Saint-Augustin. Dans les rues par où passa la procession, les maisons étaient ornées de ce que les habitants avaient pu trouver de plus riche et de plus beau. La foule était immense, les populations étant accourues de toutes les contrées voisines.

Depuis le moment où l'image fut placée dans l'église de Saint-Augustin, le concours s'est accru tous

les jours. Ce n'était plus seulement les habitants de Rimini, mais ceux de la campagne et des villes voisines qui accouraient en foule admirer ce merveilleux événement. Citons quelques passages des correspondances publiées à ce sujet par les journaux italiens,

“ On ne saurait contester le prodige de la Bienheureuse Vierge sous le titre de Mère de Miséricorde, qui continue toujours et donne lieu à beaucoup de guérisons miraculeuses ; des aveugles qui recouvrent la vue, des plaies qui disparaissent instantanément, des sourds qui reçoivent l'ouïe, etc. Les étrangers de toutes classes accourent de loin et en foule ; l'émotion est générale dans la ville ; les blasphèmes ne s'y font plus entendre et des pécheurs bien connus ont donné publiquement des marques de repentir. Rimini n'est plus la même. Les Pères missionnaires qui célèbrent les exercices dans l'église de Saint-Augustin, où la sainte image a été transférée, n'ont point de peine à toucher les cœurs les plus endurcis ; tous ceux qui voient un seul mouvement des yeux de cette image céleste, se mettent à pleurer, à crier miséricorde, et se confessent aux yeux du peuple, qui vénère la sainte image. Oh ! quelle belle mission !

“ Ce miracle fait grand bien, parce que des personnes qui depuis nombre d'années ne pensaient pas à entrer dans les églises, y sont accourues et donnaient des marques de véritable conversion. Je vous avoue que je n'y croyais pas ; mais après en avoir été té-

moi moi-même, j'adore le prodige du fond du cœur.”

Une autre lettre datée de Pesaro, le 22 mai, porte ce qui suit :

“ Je suis allé à Rimini, j'ai vu le prodige, je ne puis rendre l'impression que j'ai reçue. La Madone de Saint-Ciriaco a les yeux baissés vers la terre, celle de Rimini les a élevés vers le ciel. Je les ai vus se tourner à droite et à gauche à de courts intervalles avec une expression ineffable ; c'étaient des yeux vivants. Beaucoup d'incrédules à Rimini se sont approchés de la Madone avec l'intention arrêtée de dire ensuite que ce prodige n'était qu'une fable ; mais ils ont vu et ils confessent la réalité du prodige. Quelques-uns d'entre eux courent par la ville comme s'ils avaient perdu la raison. Lorsque l'Image a été transportée de Sainte-Claire à Saint-Augustin le prodige s'est renouvelé plusieurs fois pendant le trajet, à la vue de tout le peuple, qui éclatait en cris, en protestations, en confessions publiques. L'affluence des populations est incroyable. Les ennemis de la religion s'agitent, mais la Vierge, par un seul mouvement de ses yeux, déjoue tous leurs plans.

“ On parle de beaucoup de grâces obtenues ; on s'occupe d'en recueillir les preuves.”

Dans une lettre de Forli, du 28, on lit :

“ La semaine dernière, je suis allé à Rimini avec d'autres ecclésiastiques ; à plusieurs reprises, nous passâmes bien six heures devant l'image et particulièrement pendant la nuit, quand les portes étaient

fermées, nous pûmes la regarder de près, à genoux sur la table de l'autel, et nous pouvons affirmer, mes compagnons et moi, sous la foi du serment, que nous avons positivement, indubitablement vu le prodige se renouveler trois fois, deux fois le matin et une le soir. J'ajouterai que, bien que je ne puisse pas en jurer, j'ai vu le visage se colorer davantage au moment de la consécration.

L'impression produite sur le peuple a été surtout une impression de terreur. On n'a pas oublié que dans les années 1797 et 1798 plusieurs madones à Rome et à Ancône ouvraient les yeux comme aujourd'hui celle de Rimini, et aumoncèrent par des larmes les malheurs qui fondirent peu de temps après sur les Etats de l'Eglise. Il règne donc partout une grande inquiétude, tempérée pourtant par cette considération que la madone miraculeuse est honorée sous le titre de : *Mère de la Miséricorde*. On espère que la Reine des cieux se souviendra de ce titre si rassurant et si consolant, et qu'un prodige, qui fut autrefois le précurseur de tant de calamités, pourrait bien être de nos jours l'annonce des miséricordes et des bontés célestes. Tâchons de mériter cette grâce : en vérité, nous sommes si malades, qu'il faudra des miracles pour nous guérir. Obtenons-les par nos prières.

“ L'immense concours à Rimini des populations de l'Emilia, des Marches et de l'Ombrie, offre un spectacle qu'il n'est pas possible, je ne dis point de décrire, mais de se figurer. Chacun veut aller vénérer

l'image prodigieuse, et au milieu de la foule immense se pressent dans l'église des personnages de tout rang : évêques, prélats, nobles, bourgeois, savants et artistes. L'église est comble, et la foule se presse encore aux portes et au-delà. Il ne passe pas une voiture qui ne s'arrête ; il n'y a pas d'étranger, quelle que soit sa nation ou sa religion, qui traverse la ville sans aller aussitôt à l'église Saint-Angustin. Les diligences de Rome ou de Bologne arrivent, et pendant qu'on change de chevaux, les voyageurs volent à l'autel de Marie. Les villes voisines n'ont pas assez de moyens de transport pour tous ceux qui veulent venir à Rimini. Le haut prix des places n'arrête personnes ; c'est à qui en obtiendra une, et celui qui l'obtient est un objet d'envie ; les mendiants, les infirmes eux-mêmes veulent faire et font ce pèlerinage.

“ Il y a des siècles que Rimini n'a vu dans ses murs tant de monde. On demande de tous côtés des copies de l'image sacrée. On en fait nuit et jour ; mais la presse a beau les multiplier, il n'y en a jamais assez.

“ On peut évaluer à plus de 70,000 le nombre des personnes des villes voisines qui sont déjà venues visiter l'image de Marie, *Mère de Miséricorde*, et, parmi elles, il en est bien peu qui, ayant pu s'en approcher assez, n'aient vu de leurs propres yeux le prodige et ne soient prêtes à en rendre témoignage. Il a en effet lorsque l'image était encore sous le verre non pour voir s'opérer le miracle.

et après que le verre a été enlevé, dans les jours sereins et dans les jours où le ciel était chargé de nuages, quand l'image était entourée de lumières et quand tout lumineux avait été enlevé. Il s'est renouvelé, en un mot, dans les conditions les plus diverses de temps, de lieu, de personnes et de choses, sans qu'il soit possible de lui assigner raisonnablement aucune cause humaine. L'image ouvre les yeux, les élève, les abaisse, les tourne dans tous les sens, de façon à dissiper tout doute, même dans les esprits les plus prévenus. Les procès-verbaux en font foi, ainsi que les expériences exécutées publiquement sur l'image même. Voilà le fait, il est tel et attesté comme tel par des personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, de toute profession, et même de toute opinion. Un autre fait plus admirable encore et plus consolant est la multiplication incessante des grâces obtenues, grâces corporelles et spirituelles, des conversions surtout, Rimini était le pays du blasphème, le blasphème y a cessé : moralement, cette ville n'est plus ce qu'elle était encore le 11 mai. Je me borne à dire ce qui est notoire, ce qu'il serait vain et ridicule de nier, ce qu'on ne peut attribuer ni aux illusions d'optique, ni à la réverbération de rayons solaires, ni à l'art de la peinture, ni à je ne sais quels effets fantastiques, ni à aucun art humain, ni à la politique, ni à aucun intérêt de ce monde."

Des personnages distingués ont voulu par eux-mêmes, se convaincre de la réalité du prodige. Le

général autrichien est venu exprès de Bologne à Rimini, et il est reparti convaincu de la réalité du prodige. Deux officiers autrichiens ont demandé et obtenu de l'Évêque, dans leur incrédulité, l'autorisation de prendre l'image dans leurs propres mains. Pendant qu'ils la tenaient et l'examinaient, la Madone les a regardés, de telle sorte qu'ils sont tombés à genoux. Arrachant leurs décorations, ils les ont suspendues, en guise d'exvoto, à l'image miraculeuse. Un soldat qui a combattu dans les champs de la Lombardie, et qui dans cette guerre, s'était emparé, Dieu sait comme, d'une médaille d'argent, se trouva entraîné par la curiosité dans l'église Saint-Augustin. Se faisant faire place et écartant la foule, il parvint jusqu'aux pieds de l'image de Marie, et tout à coup il vit le prodige d'une manière si indubitable, que, vaincu et terrassé, il prit sa médaille, trophée qui ne le quittait pas, et la déposa sur l'autel de la Vierge puissante qui avait conquis à Dieu son cœur rebelle.

Mgr Gaëtano Bedini, commissaire extraordinaire pour les quatre légations, vint de Bologne accompagné de Mgr Battistini, primicier du chapitre de cette ville. Le prélat célébra la sainte Messe à l'autel où l'image est exposée ; il retourna, deux fois, la visiter, et ne se retira pas sans avoir fait hommage d'un beau calice en témoignage de sa dévotion.

S. E. le cardinal Ciacchi s'est aussi rendu à Rimini pour voir s'opérer le miracle.

La magistrature de Rimini, voyant l'affluence des étrangers s'accroître chaque jour, supplia Mgr l'Évêque de Rimini de proroger l'exposition de l'image miraculeuse, qui n'avait été autorisée que pour dix jours. Le prélat se rendit à cette prière et fit publier la notification suivante :

SALVATORE LEZIROLI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU
SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE RIMINI.

“ Le louable désir des citoyens, dont s'est fait l'interprète auprès de nous l'illustre commission municipale de cette ville, nous a déterminé à disposer, du consentement de ceux à qui il appartient (les religieux du Précieux Sang, à qui appartient l'église de Saint-Claire, où l'image se trouvait d'abord), que pendant plusieurs autres jours l'image de Marie très-sainte, sous le titre : *Mater Misericordia*, qui, selon le témoignage commun, continue encore à présent le mouvement en divers sens de ses yeux compatissants (*che a testimonianza comune continua tuttavia il vario movimento delle pietose sue pupille*), demeure exposée au culte public dans l'église paroissiale de Saint-Jean-l'Évangéliste, dite de Saint-Augustin, en cette ville.

“ Néanmoins la procession ordonnée par notre notification du 15 courant demeure fixée à demain 28 mai. En conséquence, le clergé séculier et régulier et les confréries se rendront, vers les quatre heures et demie, de la cathédrale à l'église Saint-

Jean, pour accompagner, avec l'illustrissime représentation communale, la sainte effigie de Marie très-sainte, qui sera portée solennellement... (Suit ici le programme de la procession)... La procession reviendra ensuite à l'église Saint-Jean, où sera de nouveau déposée sur l'autel la sainte image de la Mère de Miséricorde. Après quoi auront lieu le sermon et les exercices spirituels.

“ Au concours si grand avec lequel, fils bien-aimés, vous êtes venus, pleins de ferveur, entendre ces jours derniers la parole divine et à notre grande joie recevoir les sacrements, joignez une attitude de plus en plus édifiante, une dévotion de plus en plus tendre et sincère, en vous associant demain à cette supplication solennelle en l'honneur de Marie très-sainte. Ce n'est pas la présence matérielle de nos corps, mais bien plutôt les sentiments d'un cœur pénétré d'horreur pour le péché, d'ardeur pour la vertu et d'un culte respectueux pour l'auguste Reine des cieux, qu'aime notre Mère compatissante, et qui peuvent nous mériter sa puissante protection pendant la vie et à la mort.

“ Nous vous donnons avec une affection tout paternelle la bénédiction pastorale.

“ Rimini, à l'évêché, le 27 mai 1850.

“ † SALVATORE, évêque de Rimini.

“ A. MARAZZANI, chanoine épiscopal.”

“ La procession ordonnée par cette lettre pastorale

a eu lieu en effet le 28. Les populations voisines vinrent s'y joindre avec un admirable élan d'enthousiasme ; les habitants de Pesaro, particulièrement, se distinguèrent parmi tous les autres. Accompagnés de prêtres et de religieux, ils se dirigèrent processionnellement vers Rimini au nombre de quatre cents, tandis que neuf barques transportaient par eau et cinquante-sept voitures par terre ceux qui n'avaient pas la force de les accompagner à pied. La procession s'arrêta à un mille environ de Rimini à la Colonnella, où se trouve une petite église des RR. PP. Capucins, pour y attendre Mgr Gentili, évêque de Pesaro, lequel étant arrivé, elle se remit en marche dans le plus bel ordre, arriva à Rimini, traversa la ville, entra dans l'église Saint-Augustin, et se prosterna autour de l'autel sur lequel est l'image de la Mère de Miséricorde. Leur dévotion était telle qu'on croyait plutôt voir des anges que des hommes.

“ Pendant ce temps-là on apercevait, sur les belles collines qui entourent Rimini, les habitants des campagnes voisines réunis sous les bannières de diverses confréries, qui venaient également payer leur tribut d'hommage à la très-sainte Vierge. Rien de touchant surtout comme les processions qui arrivaient de Vergiano et de Spadarolo, les femmes en tête, toutes vêtues de blanc, et les hommes à leur suite, couverts de costume de leurs confréries ; les femmes portant une image de Marie, les hommes la

sainte image de son divin Fils, et tous ensemble chantant les louanges de la Vierge, jusqu'au moment où ils parvinrent au seuil de l'église Saint-Augustin. Ainsi s'accroissait à chaque heure la foule nombreuse qui devait prendre part à la procession ordonnée par Mgr Leziroli, évêque de Rimini.

“ A quatre heures de l'après-midi, toutes les confréries de Rimini et des environs, ainsi que les onze confréries de Pesaro, avec le clergé et les chapitres des deux villes, étaient réunies dans l'église. La procession sortit, parcourut diverses rues toutes remplies d'un peuple dont l'attitude exprimait la piété, et s'arrêta sur la place Saint-Antoine. Là, la bénédiction fut donnée au peuple avec l'image miraculeuse, et (nous écrit notre correspondant à la date du 29 mai) au moment même de la bénédiction, on vit dans l'image de la Mère de Miséricorde un mouvement extraordinaire de ses yeux compatissants. Ceux qui se trouvaient le plus près de l'image, voyant ce renouvellement du prodige, transportés de joie et d'admiration, firent retentir les air d'un *Evviva Maria!* que toutes les bouches répétèrent à l'instant. Ce cri fut tel qu'il remua jusqu'au fond des entrailles les plus endurcis et que toute la foule éclata ensuite en gémissements et en sanglots. Il n'y a pas de puissance au monde qui puisse donner une idée de la commotion que tous éprouvèrent.

“ Les mères, serrant leurs petits enfants sur leur sein, versaient des larmes ; les vieillards, ivres de

joie, enviaient la jeunesse, qui, remplie d'émotion, se pressait auprès de l'image. C'était une scène du paradis, que ce peuple immense retenu autour de la Mère de Dieu par un simple mouvement de ses yeux compatissants."

Cependant, malgré la notoriété publique, l'autorité ecclésiastique ne procède pas à la légère, et quelle que soit la conviction que chacun ait individuellement, il faut avant qu'un miracle soit autorisé, que les preuves en soient authentiques, irréfragables. On peut citer, comme preuve de cette extrême réserve, la conduite que vient de tenir l'Évêque de Césène, ville voisine de Rimini. Le bruit de prodige ne tarda pas à arriver jusqu'à ce prélat, qui est d'une piété très-tendre envers la Reine des cieux; mais il ne voulait croire qu'à des témoignages irrécusables. Il prit donc le parti d'envoyer à Rimini un chanoine de la cathédrale, avec mission de tout examiner, d'étudier soigneusement, et de lui faire ensuite son rapport selon sa conscience et son intime conviction. Le bon chanoine part pour Rimini, se rend à l'église plusieurs fois, examine de son mieux, et revient en disant qu'il a entendu toute la ville affirmer le prodige, qu'il a vu des milliers de personnes qui l'ont vu de leurs yeux, mais que pour lui il doit à la vérité de déclarer qu'il n'a rien vu. L'Évêque, entendant ce langage, tombe dans une grande incertitude, et il prend le parti d'envoyer un autre chanoine. Celui-

ci revie
quelqu
d'élève
à aller
Rimini
ricorde
instant
vrent,
et pend
quelqu
prélats
che du
minute.
dis (le
détourn
voyais.

Mgr
ter du
dit con
l'imag
suit l'e
Il s'es
des po
cien d
des pr
de séc
visite.
prélat
soumi

ci revient en publiant qu'il a vu, revu touché en quelque sorte le miracle ; qu'il n'y a pas moyen d'élever le moindre doute. L'Évêque se résout alors à aller vérifier le fait par lui-même, et il se rend à Rimini. A genoux aux pieds de la *Mère de Miséricorde*, il prie avec ferveur, et au bout de quelques instants les yeux de la *Madone* merveilleuse s'ouvrent, s'abaissent, se retournent et se fixent vers lui, et pendant cinq minutes, disait-il lui-même il y a quelques jours à Rome, où il est venu, à l'un des prélats les plus éclairés et les plus pieux, de la bouche duquel on a recueilli ces paroles : *Pendant cinq minutes j'ai pu contempler les sept merveilles du Paradis (le sette bellezze del Paradiso) : enfin j'ai dû détourner les yeux, ne pouvant plus supporter ce que je voyais.*

Mgr l'Évêque de Rimini, lui-même, ne peut douter du fait, puisque, dans la soirée du 19 mai, il perdit connaissance, tant il fut ému de voir les yeux de l'image se tourner vers lui, et cependant il en poursuivit l'examen avec la sévérité la plus scrupuleuse. Il s'est rendu le soir à l'Eglise, après la fermeture des portes, accompagné d'un peintre et d'un physicien distingués ; son vicaire général, des chanoines, des prêtres, des employés civils, un certain nombre de séculiers de la ville et d'étrangers assistaient à la visite. Après avoir fait sa prière devant l'image, le prélat la fit descendre sur la table de l'autel et la soumit à l'examen du peintre, qui déclara n'y pas

trouver trace de la moindre altération. On retourna la toile, et l'investigation la plus rigoureuse démontra pour tous les assistants l'impossibilité d'une fraude quelconque.

Avant le retour de l'Evêque, le gouverneur de la ville avait envoyé une relation officielle de l'origine et des circonstances de l'évènement. A la réception de ce document, le Saint-Père fit écrire, par l'intermédiaire de la Congrégation des Evêques et des Réguliers, à Mgr l'Evêque, de vouloir bien envoyer une relation exacte de ce qui s'était passé. Ce document a été transmis à la Secrétairerie d'Etat, porté par celle-ci à la Congrégation des Evêques et des Réguliers, et enfin remis entre les mains du Saint-Père. Comme il confirme pleinement le rapport du gouverneur et les diverses relations particulières, le Souverain-Pontife a fait donner l'ordre à l'Evêque de procéder à une enquête juridique. Cette enquête sera communiquée à la sainte Congrégation des Rites, qui a qualité pour prononcer sur ces sortes de matières, et qui fut appelée en 1797 à examiner les faits semblables qui avaient eu lieu à Ancône et en d'autres lieux. C'est alors seulement que le fait qui préoccupe si vivement l'attention publique pourra être qualifié convenablement.

L'élan donné à la dévotion générale n'attend pas l'accomplissement des formalités requises par la prudente réserve de l'Eglise. De toute part, on cria au miracle, on se convertit ; une association s'est

far
l'es
mo
" l
im
ces
per
qui
pou
L
des
Cla
un
C
"
aus
me
visi
gno
l'ai
la f
"
à la
mée
re in
géné
cert
et d

fermée à Rimini, parmi les marchands de poisson pour l'extinction du blasphème, en sorte que, dit un témoin qui connaît les habitudes de cette corporation, " le remède vient d'où venait le mal ; " un bien immense s'est déjà opéré dans les âmes. Est-il nécessaire après cela de chercher pourquoi Dieu aurait permis un tel miracle, et le salut d'un seul pécheur qui a coûté le sang de Jésus-Christ, ne suffit-il pas pour rendre raison des plus étonnants prodiges ?

Les nombreuses offrandes des fidèles sont, dit-on, destinées à l'agrandissement de l'église de Sainte-Claire, qui deviendrait ainsi, pour la ville de Rimini, un précieux souvenir.

On écrit de Rimini au *Messenger de Modène* :

" Je suis arrivé à Rimini le 4 juin : je me rendis aussitôt aux pieds de la Bienheureuse Vierge avec mes compagnons de voyage. Dans cette première visite je n'ai pu voir le prodige, mais mes compagnons le virent tous et parfaitement. Plus tard je l'ai vu moi-même, ayant suppléé par des lunettes à la faiblesse de mes yeux.

" Le soir nous avons eu l'avantage de nous trouver à la visite qui a été faite, les portes de l'église fermées, par Mgr l'Evêque de Rimini, assisté d'un peintre et d'un physicien, en présence du vicaire-général, des chanoines, de plusieurs prêtres, d'un certain nombre de fonctionnaires et d'autres laïques et de quelques étrangers, parmi lesquels un seigneur

lombard qu'accompagnait un ecclésiastique d'un aspect vénérable. Après avoir prié devant l'image, Monseigneur ordonna qu'on la plaçât sur une table. Le peintre-expert approcha, et ayant scrupuleusement examiné la peinture, il déclara qu'il n'y trouvait de lésion d'aucune espèce. Alors Monseigneur ordonna de retourner le tableau. La toile était recouverte par derrière de trois pièces de tissus divers et plus blanches que le reste, quoique vieilles; deux de ces pièces plus petites et l'autre plus grande. Celle-ci correspondant à la partie supérieure du tableau, et par conséquent à l'endroit où sont peints les yeux. C'est pourquoi on l'enleva avec précaution et l'on examina le tableau de toutes manières. Il fut replacé ensuite au-dessus du tabernacle, où il est entièrement isolé de tout autre objet. Si quelqu'un des assistants avait pu avoir quelque soupçon de fraude, de mécanisme, etc., il fut assurément désabusé...

“ La hauteur de la peinture est de 60 à 65 centimètres, sur 45 de largeur. Le travail est d'une main habile; on le doit au peintre G. Solari, de Rimini. On m'a dit que c'était une des quatre copies faites au siècle dernier d'un tableau original qui se trouvait à la cathédrale. L'une de ces copies est à Saint-Jérôme, deux autres dans des maisons particulières, le peintre donna celle qui nous occupe à l'une de ses sœurs, religieuse Clarisse, qui mourut en grande réputation de piété au monastère de Sainte-Clair.

Les religieuses l'avaient placé dans le chœur intérieur. A la suppression du monastère, la famille Solari reprit le tableau, et c'est seulement en 1810, je crois, qu'elle en fit don à l'église Sainte-Claire, où elle était dans une petite chapelle, sur un petit autel, au-dessous et en avant d'un grand crucifix.

“ Le résultat des exercices spirituels donnés par les missionnaires du Précieux Sang est admirable. L'église est comble. Les gémissements, les sanglots, le bruit des mains frappant les poitrines, tout contribue à remplir l'âme d'émotion.

“ Rien n'a été touchant comme la magnifique procession du 28 mai, surtout quand, au moment de la bénédiction donnée avec l'Image sur la grande place, on vit le prodige se renouveler. Il a continué depuis, non par un effet accidentel d'optique, comme le disent les profanes, mais dans toutes les positions, à toute heure du jour et de la nuit, sous les réflexions de lumière les plus diverses et les plus opposées.”

Une lettre de Rome, du 10 juin, contient ce qui suit :

“ Je me trouvais, avant-hier au soir, dans une maison lorsqu'on annonça M. le comte A. V....., fils d'un membre de la députation de Cesena, envoyé ici pour complimenter le Saint-Père à l'occasion de son retour. Après les premiers compliments d'usage, et pensant qu'il avait dû passer par Rimini pour venir à Rome, on s'empressa autour de lui pour lui demander s'il avait vu l'Image miraculeuse de

la sainte Vierge: "Mon premier soin, a-t-il répondu,
" en arrivant à Rimini, a été d'aller dans l'église
" où elle se trouve en ce moment, et de chercher à
" être témoin par moi-même d'un fait si merveilleux,
" et tout ce que je puis vous dire, c'est que si mes
" yeux ne m'ont pas fait illusion, je l'ai vu. J'étais
" accompagné d'un ecclésiastique français, qui l'a
" vu comme moi, d'où j'ai tiré la conclusion que
" mes yeux ne me faisaient point illusion et que le
" fait est réel." On le pressa de donner d'autres
" explications. "Le tableau, a-t-il dit, est petit; c'est
" une copie d'une vierge dite *Mater Misericordia*,
" dont l'original est du Dominiquin. Il était placé
" au-dessus d'un autel dans l'église de Ste.-Claire
" des RR. PP. de la mission du P. Bufalo, sous le
" titre du très-précieux Sang. Les yeux se meuvent,
" ils ont la limpidité de ceux d'une personne vivante
" et un éclat surhumain; élevés vers le ciel, leur
" expression est celle de la prière. Le commandant
" de la garnison autrichienne a voulu s'assurer par
" lui-même d'un fait aussi extraordinaire, dont toute
" la population de la ville et des pays environnants
" est émue, et qui est accompagné d'effets prodigieux,
" tels que guérisons d'un grand nombre de
" malades, conversions de pécheurs endurcis, etc. Il
" s'est donc enfermé dans l'église en compagnie
" d'une douzaine d'officiers, auxquels il avait recom-
" mandé de se tenir tous ensemble, avec cette in-
" jonction, que le premier qui remarquerait l'effet

“ surnaturel en avertirait son voisin en lui serrant
“ la main. Tous ont donné au même instant le signal
“ convenu, car ils avaient tous aperçu simultanément
“ sur la matière inerte le mouvement prodigieux
“ de vie qui émeut si profondément le spectateur, et
“ qui a produit une sensation si grande dans la ville
“ et tout le pays d’alentour.”

“ Telles sont les paroles que j’ai recueillies de la
bouche d’un jeune homme plein d’intelligence,
homme du monde et fort instruit. C’est un témoignage
que vous pouvez joindre à tous ceux qu’on recueille
journallement et qui entourent ce fait merveilleux
de tous les caractères de la certitude.

“ C. B. ”

La Madone de Fossombrone.

L’*Osservatore Romano*, journal de Rome, publie une lettre que nous mentionnons ici.

Elle est datée de Fossombrone, et celui qui l’écrit annonce que dans cette ville une autre image de la Sainte Vierge présente le même prodige que celle de Rimini. Voici le résumé des faits :

“ Une femme conservait avec dévotion une image de Marie, semblable à celle des RR. PP. missionnaires de Rimini : elle y tenait d’autant plus, que derrière la toile était écrite la légende suivante :
“ Image prodigieuse de la très-sainte Vierge qui a remué et remue les yeux. Mgr Vincent Ferretti.

accorde 40 jours d'indulgence à qui récite devant elle trois *Ave* et un *Salve Regina*.”

“Plusieurs fois on avait voulu l'acheter et la femme, quoique pauvre, n'avait pas voulu s'en séparer.

“Quand le prodigieux événement de Rimini commença à se répandre, elle s'aperçut que sa madone remuait aussi les yeux ; mais dans la crainte d'en être privée, elle se garda d'abord d'en parler : puis elle confia le fait à une amie, à deux, à cinq ou six ; dès lors, ce n'était plus un secret.

“Les missionnaires, les PP. de l'Oratoire, qui sont à Fossombrone, allèrent vérifier le fait, et comme la foule se portait immense à la petite maison de la Fattora (ainsi on appelle cette femme,) Mgr Ugolini, évêque de la ville, fit transporter l'image dans sa chapelle domestique, où on admit le public, avec certaines précautions d'ordre et de prudence. Le prodige se renouvelant, et les effets en devenant de plus en plus manifestes dans la population, le Chapitre, avec l'autorisation de l'Evêque, envoya une commission vérifier le fait. Les cinq députés firent sortir le peuple, examinèrent le tableau, et constatèrent qu'il n'y avait pas lieu à soupçonner d'artifice. Pendant cinq ou six minutes, ils fixèrent les yeux sur l'image sans observer rien de surnaturel, et allaient se retirer quand le prodige se manifesta. Ils allèrent l'affirmer à l'Evêque, et demandèrent que le tableau fût transporté à la cathédrale, où la foule

accourt de toutes parts. Les conversions sont, comme à Rimini, la conséquence de l'impression produite par ce prodige.”

L'auteur de la lettre affirme avoir tenu le tableau dans ses mains et avoir vu les yeux se mouvoir.

Pèlerinage de Notre-Dame-des-Ermites.

GUÉRISON MIRACULEUSE.

L'Union franc-comtoise publie la lettre suivante :

“ Montbéliard, le 13 juin 1850.

“ Monsieur le Rédacteur, les religieux lecteurs de *l'Union* me sauront gré de leur faire part d'un événement qui remue toutes les populations de nos pays mixtes, et qui est destiné, je n'en doute pas, à avoir les plus heureux résultats pour le triomphe de la foi dans nos contrées protestantes. Depuis plusieurs années la Providence se plaît à bénir, dans ce coin du diocèse, les œuvres entreprises pour sa gloire ; des églises s'y construisent, des paroisses nouvelles s'y érigent, des établissements religieux s'y fondent, les catholiques augmentent et s'encouragent. Le fait suivant est de nature à accroître encore l'activité du courant religieux que nous signalons avec bonheur.

“ Le 11 mai dernier une pieuse fille de Pont-de-Roide, Marie-Françoise Petitot, s'acheminait péniblement vers le célèbre pèlerinage de Notre-Dame-des-Ermites. Depuis trente-trois ans, couchée dans un fauteuil, elle ne faisait plus aucun usage de ses

jambes ; repliées sous son corps, elles y semblaient entièrement adhérentes et restaient complètement paralysées. Une frayeur, une lutte affreuse que cette pieuse fille avait essuyée, à l'âge de 12 ans, pour défendre son innocence contre la brutalité d'un infâme scélérat, avait produit cette énorme et douloureuse difformité. Les médecins les plus expérimentés de Montbéliard et de Paris, les eaux thermales les plus efficaces n'avaient amené aucune guérison.

“ Sans espérance désormais du côté des hommes, Françoise Petitot, toujours pieuse et résignée, tourna tous ses regards vers Dieu et vers Marie, *sa protectrice*. Elle supplia sa famille de la faire conduire au sanctuaire tant désiré d'Ensiiedlen. Ses demandes furent impitoyablement repoussées. *Ce n'est plus le temps des miracles*, lui répondait-on, *un pareil voyage dans votre position, c'est de l'argent perdu*. Cette année, ses instances redoublèrent à l'approche du mois de mai, consacré à Marie. Une pauvre femme, à qui elle sut inspirer sa confiance à la *Consolatrice des affligés*, lui offre sa charrette, son âne et son dévouement. L'offre est acceptée ; et après sept jours de fatigues, de privations, de déboires de toutes espèces, les deux malheureuses arrivent à Notre-Dame-des-Ermites, le 18 mai au soir.

“ Le lendemain, 19, jour de la Pentecôte, Françoise Petitot se fait porter devant la sainte chapelle où l'on vénère depuis tant de siècle l'image miraculeuse de la Mère du Sauveur. On était à la grand-

messe. C'était l'heure solennelle où de merveilleux changements s'opèrent, dix-huit cents ans auparavant, dans les apôtres réunis dans le cénacle. La foi, la confiance de notre affligée redoublent : sa prière est ardente. Au moment de l'élévation de l'hostie sainte elle sent comme un grand frisson descendre sur elle ; un de ses pieds se détache doucement du tronc auquel il était adhérent, et vient se poser de lui-même sur le pavé du temple. La pauvre femme qui accompagne Françoise Petitot pousse un cri et saisit l'autre jambe qui déjà s'étendait à son tour. La malade se lève, se jette à genoux et fond en larmes de reconnaissance.

“ Une grande agitation se manifeste dans l'église ; chacun s'approche pour voir, pour embrasser le miracle. Une charitable dame donne des bas à la guérisseuse, qui en chausse pour la première fois depuis plus de trente ans, et qui s'avance ensuite toute ravie à la sainte table. La messe achevée, elle retourne à pied à son logement soutenue seulement par deux personnes qui lui donnent le bras ; elle reste encore trois jours, et à Einsiedlen, chaque jour elle va à pied à l'église, elle revient de l'église à pied, au milieu d'une foule de fidèles accourus sur son passage pour être témoins du prodige. Le juge d'instruction, le maire, le prince-abbé, dressent, chacun de leur côté, un procès-verbal des faits, qu'ils adressent à M. le curé de Pont-de-Roide.

“ Cependant, le bruit de la guérison miraculeuse

de Françoise Petitot avait précédé les rapports officiels qui en avaient été dressés à Einsiedlen. A son retour en France, sa marche n'était plus qu'un long triomphe à l'honneur de Marie. Les populations protestantes et catholiques de la Suisse l'accueillaient les larmes aux yeux, la priaient de descendre à chaque instant de sa voiture, de marcher devant elles, afin de se convaincre de la puissance de Marie. A Porentrui, elle fut retenue pendant une journée et conduite triomphalement à un oratoire vénéré de la sainte Vierge. A Villars-lez-Blamont (France,) elle fut accueillie par toute la paroisse réunie, et introduite processionnellement à l'église.

“ A la nouvelle de son approche de Pont-de-Roide, tout le canton, qui l'avait connue depuis si longtemps si affligée, se mit en mouvement. Une foule immense de toutes les communes voisines, curés et bannières en tête, se portent à sa rencontre, le mercredi 29 mai, jusqu'à une lieue en avant du bourg de Pont-de-Roide. A la vue de l'immense procession, Françoise Petitot descend de sa voiture et parcourt les rangs pressés de ces fidèles, de ces compatriotes qui la contemplant avec bonheur. Les larmes coulent de tous les yeux ; l'effet du prodige fut électrique.

“ Toute cette émotion, tous ces pleurs qui mouillent tous ces visages, tous ces chants de foi, tous ces hymnes de reconnaissance et d'amour, émeu-

vent la guérie miraculeuse ; force lui fut de remonter dans sa voiture. Alors, dans un touchant élan d'enthousiasme, les demoiselles de la conférence veulent avoir seules l'honneur de trainer la voiture jusqu'à l'église. Arrêté devant la porte du lieu saint, M. le curé de Pont-de-Roide, dans quelques paroles bien senties, acheva l'émotion et arracha des cœurs les plus incrédules les plus sincères aveux.

“ Après la bénédiction du Saint-Sacrement, l'heureuse malade fut conduite au presbytère, où tous les jours elle n'a cessé d'être visitée par une foule de personnes protestantes et catholiques, qui, désireuses de la voir de plus près, s'en sont retournées convaincues, après s'être présentées incrédules. Des conversions nombreuses ont eu lieu, et plusieurs pécheurs sont revenus à la pratique de leurs devoirs depuis longtemps oubliés.

“ Tel est, monsieur le rédacteur, le récit simple et fidèle d'un fait que je voudrais bien, mais que je n'ose encore appeler *miracle*. L'autorité ecclésiastique va être appelée à prononcer ; attendons son jugement, et prions Marie de faire servir cette récente manifestation de son pouvoir à nous encourager à recourir à elle dans les circonstances graves où nous nous trouvons.

“ A. LIQUET, curé de Montbéliard.”

APPARITION DE LA TRES-SAINTE VIERGE
A UNE DAME PROTESTANTE,
FEMME D'UN OFFICIER FRANÇAIS DE L'ARMÉE
D'ITALIE.

Tout le monde sent, tout le monde voit et chacun répète vingt fois le jour que nous vivons dans un temps si extraordinaire qu'il ne ressemble à aucun autre. Ce qui paraît caractériser surtout le dix-neuvième siècle, c'est la mobilité des idées, l'anarchie des conceptions et la rapidité des évènements. On sent le besoin, l'importance, la nécessité même de fixer les idées ; mais il ne s'ouvre que deux voies pour y parvenir. A droite se présente la foi divine, qui conduit à la vie, au repos, au bonheur. A gauche le rationalisme, qui aboutit à la mort, au désordre, à l'enfer. Libre à chacun de choisir, mais à ses risques et périls. Depuis le grand et terrible combat de l'Eden, les deux camps n'ont cessé d'être en présence, et ils sont aujourd'hui plus tranchés que jamais. Aussi la prétention insensée d'en élever un troisième entre l'un et l'autre devient-elle de plus en plus absurde. De là plus d'audace et d'horreur dans les blasphèmes des ennemis de Dieu et de son Christ, mais aussi moins de danger pour ses enfants, qui les repoussent avec plus d'indignation et d'énergie. On ne doit plus de ménagements à un ennemi ouvertement déclaré.

“ Nous n'ignorons pas que les choses extraordinaires, que tous les faits merveilleux doivent être

infirmement examinés avant d'être admis ; mais nous savons aussi qu'une disposition habituelle et réfléchie à repousser tout ce qui surpasse notre faible intelligence n'est ni chrétienne, ni même raisonnable. La superstition est une faiblesse, sans doute ; mais l'incrédulité est un crime. Nous croyons éviter l'une et l'autre en communiquant à nos frères catholiques la narration suivante, dont nous pouvons garantir l'exactitude.

“ Dans les jours où tout se disposait à Rome pour la réception du Saint-Père, dans sa capitale, M. G., officier de l'armée d'expédition française, se promenait dans les environs du Vatican avec son épouse et leurs deux enfants, âgées, l'un de 12 ans, l'autre de 10 ans. Mme G. avait eu le malheur de naître parmi les protestants d'Allemagne ; mais elle avait puisé toutes les vertus morales dans l'éducation qu'elle avait reçue d'une mère qui les possédait éminemment. Rassurée de ce côté, sa conscience ne lui faisait aucun reproche et l'affirmait dans un préjugé d'autant plus funeste qu'il est plus répandu, quoiqu'il n'ait pas d'autre appui que le pur indifférentisme. “ Chacun doit vivre et mourir dans la religion où il est né, répétait Mme G. Pour moi, je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus étant catholique.” Cependant, soit curiosité naturelle, soit qu'il s'y mêlât quelque indéfinissable pressentiment, elle témoigna à son mari un vif désir de voir les appartements du Pape. Toutes les portes s'ouvrent

devant les épaulettes françaises. On parcourt successivement les principales pièces du palais et on arrive à la chapelle particulière du Souverain-Pontife. En y entrant, les yeux de Mme G. se fixent tout d'abord sur un prie-Dieu revêtu d'un tapis rouge. Persuadée avec raison que c'est la place où le chef de l'Eglise implore chaque jour les bénédictions du Ciel sur son peuple, elle n'hésite pas à s'y agenouiller, dans la pensée qu'elle serait doublement heureuse de cet honneur en l'annonçant à une belle-sœur catholique qu'elle chérit et dont elle est tendrement aimée. La bonne dame se courbe donc, la tête appuyée dans ses mains, sur le béni prie-dieu du Saint-Père. Sa prière fut courte mais fervente, et, par une heureuse habitude, contractée depuis long-tems, en opposition avec les principes de ses coligionnaires, elle recommande ses enfants à la sainte Vierge.

“ Levant ensuite les yeux, elle voit au-dessus de l'autel une Dame environnée d'une blancheur éblouissante, qui tenait ses deux enfants par la main, et à l'autel même le Pape tourné vers elle. Frappée, émue jusqu'aux larmes d'un spectacle si étrange, sa tendresse maternelle en est surtout alarmée ! Son premier mouvement est de s'assurer si ses deux fils sont encore à ses côtés. Du reste, l'émotion fut si forte et si sensible que M. G. s'en inquiéta ; mais sa femme le rassura en lui laissant croire que ce n'était que l'effet d'une indisposition ordinaire. Toutefois, l'empreinte du merveilleux

tableau était si vivement gravée dans son esprit qu'il lui aurait été impossible de s'en distraire un instant. Ce n'est pas tout.

“ Le 12 avril, jour de la rentrée du Saint-Père à Rome, Mme. G se rendit, avec beaucoup d'autres dames, femmes d'officiers français, à la tribune qui leur était réservée dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran. A peine eut-elle aperçu le Pape qui venait adorer le Saint-Sacrement, que Mme G. reconnut parfaitement tous les traits de Pie IX. Elle en fut déjà vivement frappée ; mais lorsqu'elle aperçu au-dessus de lui, dans la même position et avec le même éclat qu'au Vatican, l'image extraordinaire, elle ne fut plus maîtresse de son émotion, et tout le monde crut qu'elle se trouvait mal. Elle reprit néanmoins ses sens et garda son secret pour elle, comme la première fois ; mais un troisième assaut lui était réservé.

Le jour fixé pour la réception des dames de l'armée par Sa Sainteté, Mme G. fut des plus exactes au rendez-vous. Tous le monde y était rangé sur deux lignes au milieu desquelles passait le Saint-Père en donnant sa bénédiction à droite et à gauche. Arrivé devant Mme G. et ses deux fils, le Vicaire de Jésus-Christ s'arrête, comme pour le représenter plus vivement en caressant comme lui les enfants. Il a l'extrême bonté de s'informer des noms de ceux qui sont à ses pieds, leur donne à chacun un cha-pelet et semble vouloir les combler d'une bénédic-

tion particulière en posant ses mains sacrées sur leurs deux têtes en même temps. L'heureuse mère était déjà ivre de joie ; mais que dut-elle donc éprouver lorsqu'elle revit encore au-dessus du saint Pontife, et de la même manière que les deux fois précédentes, l'éclatante image que nous n'avons plus besoin de qualifier ?

Tel est, en toute simplicité et exactitude, le résumé de plusieurs entretiens que nous avons eus avec Mme G., qui s'était sentie, dès la première et la deuxième apparition, vivement pressée de quitter sa religion ; mais, après la troisième, elle éprouva qu'il lui serait par trop dur de regimber contre l'aiguillon de la grâce. Elle passa toute la nuit suivante dans les soupirs et les sanglots. Ne pouvant donc plus porter seule l'énorme poids de son secret, elle se résolut enfin à dire à son mari que sa résolution était prise et bien arrêtée, qu'elle voulait abjurer le protestantisme. Elle trouva sympathie et empressement de M. G., qui l'a merveilleusement secondée dans son pieux dessein. L'abjuration s'est faite, avec toutes les cérémonies prescrites en pareil cas, le vendredi 17 mai, dans une chapelle intérieure de la Trinité-du-Mont, et le jeudi suivant la famille a eu le bonheur de communier dans une autre chapelle de la même communauté, des mains de S. Em. le Cardinal-Vicaire, qui a aussi confirmé la fervente néophyte.

FIN.

